

La Liberté, 13.12.2017

Une critique sans critique, s.v.p.

«Lisant la critique du 2e concert de l'Avent de Villars-sur-Glâne (LL du 6 décembre), j'ai hésité entre deux mots: cuistre et pédant.

J'explique: «Mozart du XIXe siècle», cette expression, si elle est décodée par le lecteur, est presque une insulte à Mendelssohn dont le génie n'a pas besoin de référence. Il en va de même pour «l'âme de Bach qui ressurgit sous la main de son «exhumeur»». Qui, à part les historiens et les musiciens, savent que la *Passion selon saint Matthieu* a été tirée d'un oubli momentané par Mendelssohn?

A lire «La vaste fresque fourmillant de traits polychromes» et «le thème solaire de violons» je me suis demandé si l'âme de notre regretté Bernard Sansonnens avait ressurgi sous la main de M. Grand.

Que dans une critique l'on raconte les tenants et les aboutissants du concert, que l'on nomme solistes et directeur, me paraît indispensable. Et cela a été parfaitement fait. Par contre, que l'on se permette des appréciations négatives me semble inutile.

Après tous ces propos, me suis demandé: «A quoi sert une critique musicale?» Voici quelques éléments de réponse: A adoucir les fins de mois d'un étudiant, d'un musicien ou d'un journaliste à la pige. A permettre aux lecteurs de se rendre compte que la culture n'est pas réservée à une élite. A savoir si l'œuvre et ses interprètes ont su enchanter, émouvoir et béatifier les auditeurs. A remercier les interprètes d'avoir passé de très nombreuses heures à étudier les partitions et des dizaines de soirées à répéter ensemble pour transformer les notes en musique, en émotion et en don de soi.

PIERRE MARTIGNONI, BULLE